

«PARADISES OF DIANE»



PROJECTIONS

18.2.2024, 19:00
HAUS DER BERLINER FESTSPIELE

19.2.2024, 15:45
CUBIX 5

20.2.2024, 09:45
CUBIX 9

23.2.2024, 21:15
CUBIX 5

25.2.2024, 15:30
CUBIX 9

PRODUCTION
2:1 FILM
INFO@2ZU1FILM.COM

VENTES INTERNATIONALES
CERCAMON
INFO@CERCAMON.BIZ

PRESSE SUISSE ROMANDE
OUTSIDE THE BOX, CHRISTIAN STRÖHLE
CHRISTIAN@OUTSIDE-THEBOX.CH

ATTACHÉ DE PRESSE, BERLINALE
MARJIANA HARDER
MAIL@MARIJANAHARDER.COM

LES PARADIS DE DIANE

UN FILM DE
CARMEN JAQUIER ET JAN GASSMANN

LOGLINE

Après la naissance de son premier enfant, Diane disparaît dans une ville inconnue. Son corps la rappelle à ses souvenirs et à ce qu'elle fuit.

SOMMAIRE



3-4

LOGLINE

7-8

SYNOPSIS

21-22

CARMEN JAQUIER

25-26

DOROTHÉE DE KOON

31-32

DUNCAN EARLIE JAMES
OMAR AYUSO
ROGER BONJOUR
STÉPHANIE LAGARDE

33-34

POINT DE VUE

5-6

SOMMAIRE

9-14

ENTRETIEN AVEC
CARMEN JAQUIER
& JAN GASSMANN

23-24

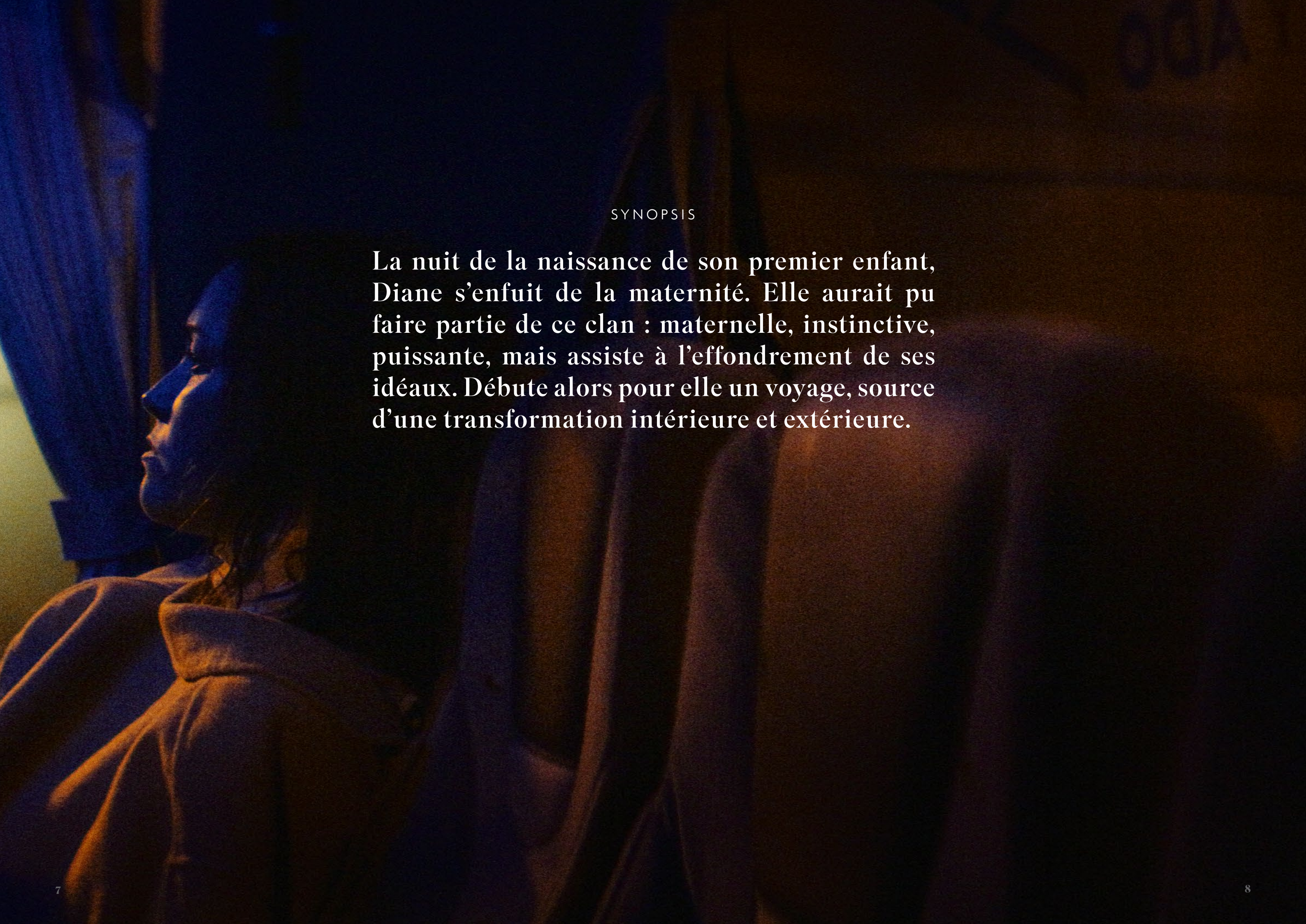
JAN GASSMANN

27-28

AURORE CLÉMENT

35-36

FICHE ARTISTIQUE
& TECHNIQUE

A woman is shown in profile, looking upwards and to the right. The lighting is dramatic, with a strong blue light on the left side of her face and a warmer, orange light on the right. She appears to be in a dark, possibly indoor setting, with some vertical lines suggesting a window or a doorway. The overall mood is contemplative and intense.

SYNOPSIS

La nuit de la naissance de son premier enfant, Diane s'enfuit de la maternité. Elle aurait pu faire partie de ce clan : maternelle, instinctive, puissante, mais assiste à l'effondrement de ses idéaux. Débute alors pour elle un voyage, source d'une transformation intérieure et extérieure.

ENTRETIEN AVEC CARMEN JAQUIER & JAN GASSMANN

PAR
LILITH GRASMUG

IMAGES
CHLOÉ COHEN ET THOMAS SZCZEPANSKI

Les Paradis de Diane dresse le portrait d'une femme qui fuit la maternité alors qu'elle vient d'accoucher. Comment est né le film ?

Les Paradis de Diane dresse le portrait d'une femme qui fuit la maternité alors qu'elle vient d'accoucher. Comment est né le film ?
Carmen Jaquier : L'idée du film est née le jour où j'ai découvert qu'une amie proche avait traversé une longue période de dépression après avoir donné naissance à sa fille. Une souffrance qu'elle avait cachée durant des années, trop honteuse de ne pas avoir ressenti un amour instantané pour son bébé. Profondément touchée par cette confession, il me semblait urgent d'envisager la maternité, dans son ensemble, comme un thème politique, philosophique et esthétique. J'ai commencé des recherches à travers les quelques livres et articles concernant les souffrances liées au post-partum et notamment liées à la question du « regretting motherhood » qui commençait à peine à être débattue dans la sphère publique.

Jan Gassmann : Carmen m'a fait lire une première version du scénario en 2017. Elle venait de découvrir mes films, bien

que nous vivions ensemble depuis deux ans, nous n'avions - pour une raison mystérieuse - pas encore regardé les films de l'autre. Cette plongée dans nos travaux respectifs, Carmen avec son écriture très visuelle, moi avec ma façon de travailler en intégrant le réel à la fiction, a fait naître le désir d'un projet commun. Ensemble, nous avons récolté une cinquantaine de témoignages bouleversants de femmes, où il était question de choc émotionnel et physique, des tensions entre le corps maternel et le corps sexuel, d'un sentiment d'extrême solitude. Je me souviens avoir été frappé lorsque l'une d'entre elles nous a confié avoir manqué de courage à la maternité, se disant que puisque son enfant était entre de bonnes mains, elle aurait dû partir loin... Nous voulions transformer cette idée de l'abandon d'un enfant, qui était souvent restée à l'état de pensée secrète chez ces femmes et le retranscrire en un voyage cinématographique.

Comment s'est passée la collaboration entre vous, sur le tournage ?

C.J. : Diriger une équipe à deux voix a été une expérience singulière. Le fait qu'il y ait tout à coup deux personnes





qui prennent des décisions, qui s'opposent aussi parfois...

J.G : Et qui ont des doutes... Nous partagions une quête commune et avons été honnêtes l'un envers l'autre. La plupart du temps, nous savions avant de tourner une scène qui s'occuperait de l'image et qui de la direction d'acteurs. Il est arrivé que nous échangeions les rôles pendant la scène. Tout cela est basé sur la confiance ; un long travail de préparation et de découpage en commun, ainsi que sur l'étude de films qui nous ont inspirés, comme *The Rain People*, *Sue alone in Manhattan*, *Wendy and Lucy* ou *Les Rendez-Vous d'Anna...*

C.J : Quelques semaines après la fin du tournage, le Covid est arrivé. Nous avons chacun réalisé un film de notre côté (*Foudre* pour Carmen Jaquier et *99 Moons* pour Jan Gassmann, les deux films sortis en 2022), avant d'entamer la post-production des Paradis. Lorsque nous avons retrouvé la salle de montage, plus de deux ans après le tournage, nous avons changé. Ça a été un nouveau départ pour le film.

Le film est politique et subversif dans la mise en scène qu'il fait d'une maternité qui n'est pas donnée, innée ou naturelle. Le film s'attaque au mythe de la famille.

J.G : Avec *Les Paradis de Diane* nous voulions proposer un autre regard, un autre langage que celui du jargon médical. Le «baby blues» et la «dépression post-partum» sont des concepts flous qui pathologisent et culpabilisent souvent les mères. Nous voulions envisager la rupture avec un enfant et le traitement de la maternité d'une autre façon.

C.J : Dans une société où les femmes intègrent dès le plus jeune âge des normes sexistes, l'arrivée d'un enfant peut cristalliser les frustrations, les restrictions et les inégalités sociales liées au genre. La grossesse peut être le moment de la prise de conscience de ces injustices. Nous voulions envisager l'événement de la naissance, comme le catalyseur d'une lucidité subite et douloureuse. Celle de refuser le rôle de mère.

Le père et l'enfant restent hors-champ une grande partie du film. Est-ce un choix qui était présent dès la genèse du projet ?

J.G. : Depuis le commencement. Nous voulions vraiment prendre le parti de filmer Diane en tant qu'individu avant de la penser dans son rapport à son conjoint ou à son enfant.

Martin et le nouveau-né sont présents par leurs absences. Ils sont avec elle comme un voile, qu'elle n'arrive pas à enlever... Nous souhaitons proposer un personnage qui aurait besoin de se sauver elle-même avant de pouvoir s'occuper des autres. Comme un geste de protection vis-à-vis de ceux qu'elle aime. C'est pour moi un geste courageux. Je suis convaincu qu'il faut toujours pointer la caméra dans la direction de ce qui n'a pas encore été filmé. Le père héroïque qui s'occuperait de sa fille après l'abandon, ce serait une invitation pour renforcer les structures existantes.

C.J : Le film questionne aussi notre capacité à mettre à distance nos fiertés. Le personnage du conjoint de Diane, Martin, incarne la possibilité de la remise en question du foyer. Il comprend qu'il ne peut avoir d'emprise sur le choix de sa compagne. Et dans ce même geste, il comprend l'intensité de l'amour qu'il a pour Diane.

Le film nous transporte de la Suisse à l'Espagne, et vice-versa. Comment ces espaces participent-ils au voyage intérieur de Diane, à son ambivalence ?

J.G. : Nous avons le désir de travailler la tension entre

deux territoires. Zurich, lieu d'une vie en famille, organisée et Benidorm... Ville de l'exubérance. Le paradis des voyages low costs et des buffets à volonté. Plusieurs téléromans britanniques ont été tournés à Benidorm et Martin Parr en a tiré une série photos. Ce lieu incarnait à nos yeux le déclin d'un idéal, celui de l'Europe et de son rêve de consommation à bout de souffle. Nous voulions mettre en perspective ce lieu avec la chute de Diane.

Benidorm est aussi le lieu de la métamorphose du personnage.

C.J : C'est un lieu où l'on vient pour disparaître, pour s'oublier, pour mourir. Diane arrive, par hasard dans ce monde parallèle au sien et y voit la possibilité de se réinventer. Il nous fallait une ville où Diane pourrait se reconnecter avec ses identités, puisque la naissance de son enfant semble l'avoir fragmentée. L'architecture de la ville, avec ses buildings, était propice à cette errance identitaire.

J.G. : Avec le chef opérateur, Thomas Szczepanski, nous avons décidé de porter un regard romantique et bienveillant sur Benidorm et sur ceux qui l'habitent. C'est un lieu qui nous



rappelle d'une certaine façon, que nous sommes souvent en train de jouer à qui nous sommes, ou à qui nous voudrions être. Et cette artificialité amène à des moments de vulnérabilité et de vérité.

Dorothee de Koon est musicienne. Comment en êtes-vous venus à lui confier le rôle principal du film ?

C.J. : C'est le premier grand rôle de Dorothee. Notre coproductrice française, Camille Genaud, nous a conseillé de la rencontrer. Dès les premiers essais, il y avait comme une évidence. Dorothee porte le visage familier d'une voisine, tout en ayant cet aura spécial qui nous a immédiatement absorbé. Elle propose des gestes à la fois très simples, concrets, tout en nous emmenant très loin. Ce léger décalage allait dans le sens du film qui rompt, par endroits, avec la psychologie et nous surprend toujours.

Vous avez également invité Aurore Clément à interpréter le personnage de Rose.

J.G. : Son enthousiasme pour notre projet et pour la façon dont nous le tournions — en équipe réduite — était

un grand cadeau pour nous. Nous recherchions, pour le rôle de Rose, quelqu'un qui puisse insuffler un élan romanesque au film. Aurore Clément porte ça en elle. Figure mystérieuse d'une actrice qui a quitté la France pour les Etats-Unis, elle évoque malgré elle, un pan de l'histoire du cinéma. Son phrasé dans *Les Rendez-vous d'Anna* de Chantal Akerman, notamment, nous a beaucoup inspirés. Nous voulions inviter cet imaginaire cinématographique qu'elle véhicule par sa simple présence, à hanter le film.

Diane et Rose semblent parfois être les deux faces d'une même personne. Comment avez-vous travaillé le jeu du double et les figures de substitution dans le film ?

C.J. : Nous avons été inspirés par le travail d'Annie Ernaux pour la question des personnages en miroir et surtout par *Les Années*. Nous avions ce désir de jouer avec des temporalités parallèles, de superposer ces destins de femmes qui font rupture avec leurs filles respectives ; comme les deux âges possibles d'une même personne. Nous aimions l'idée de filmer un rapport de

mère à fille qui se tisse entre deux personnages qui n'ont pas de lien de sang. Le film propose de s'interroger sur la question du «comment faire famille autrement».

Il est intrigant de voir un film intimiste prendre pour décor l'espace public. Cette réappropriation d'un territoire semble passer par le corps de Diane.

C.J. : Diane se confronte aux autres, à la foule, parce qu'elle a besoin que quelque chose lui advienne. Un refus l'habite et il lui est impossible de le verbaliser. Alors c'est son corps qui parle, qui le raconte.

J.G. : Dès le début du film, nous mettons le corps au premier plan, notamment en assumant de filmer les images crues d'un accouchement et d'un corps qui se transforme. Il fallait que nous déployions son existence physique, nous ne voulions pas être uniquement dans une relation psychologique avec le personnage.

C.J. : Diane fait également l'expérience du sensoriel et de la

douceur avec les personnes qu'elle rencontre. Il nous semblait primordial de montrer que si elle ne pouvait être une mère, elle était capable de partage et d'amour. De prendre soin d'autrui.

Le film est envahi par une atmosphère flottante, comme l'expression d'un état post-traumatique. Comment avez-vous travaillé le son et la musique du film ?

J.G. : Le motif des instruments à vent, notamment la clarinette vient d'une intuition très claire de Carmen et existait dès la première version du scénario. Nous avons repris les rythmes effrénés de la musicienne expérimentale Lea Bertucci. Nous aimions la fragilité de ces motifs vibrants, l'émotion retenue qu'ils exprimaient. Comme une colère diffuse qui gronderait ou une force souterraine qui menacerait d'imploser. Le compositeur Marcel Vaid a ensuite développé ces motifs avec le trompettiste norvégien Nils Petter Molvær. La trompette est devenue une expression de Diane.

C.J. : Créer une matière sonore onirique participait à la structure du

film, à l'expérience d'un rêve fiévreux. C'est ce que nous avons essayé de trouver avec Mélija Roger qui a fait le montage son du film.

Les Paradis de Diane est un portrait de femme à un moment particulier de son parcours et qui souhaite ouvrir le débat sur les injonctions liées à la maternité, liées au fait d'être une femme. Qu'avez-vous appris de ce long chemin ?

J.G. : Faire ce film, chercher les images pour raconter Diane au plus près de ce qu'elle ressent, nous a sans doute rendu plus empathiques et ouverts au fait que l'expérience d'une autre permet un nouvel éclairage sur ce que nous vivons.

C.J. : *Les Paradis de Diane* a été écrit alors que nous n'avions pas encore vécu la grossesse, l'accouchement, ou l'arrivée d'un enfant dans nos vies. C'est durant la longue phase de financement que je suis "tombée" enceinte et que nous avons découvert, jour après jour, notre lien avec ce nouveau-né. Dès lors, il a fallu repenser notre connexion personnelle au film, à Diane et

à sa traversée. Le film est vertigineux à cet endroit, car il se clôt sur l'idée qu'il y a quelque chose à réinventer.

Entretien mené par Lilith Grasmug
Genève, 7 décembre 2023.









FOUDRE | THUNDER (2022)

Long-métrage fiction | 90' | scénariste & réalisatrice

ZA NASE ZVIJEZDE | TO OUR STARS (2016)

Court-métrage fiction | 10' | co-scénariste & co-réalisatrice

LA RIVIÈRE SOUS LA LANGUE (2015)

Court-métrage fiction | 18' | scénariste & réalisatrice

HEIMATLAND (2015)

Long-métrage fiction | 99' | co-scénariste & co-réalisatrice

ROME À LA TROISIÈME HEURE DE LA NUIT (2014)

Court-métrage fiction | 19' | co-scénariste & co-réalisatrice

LE BAL DES SIRÈNES (2013)

Court-métrage fiction | 23' | scénariste & réalisatrice

LES VAGUES (2012)

Court-métrage fiction | 19' | scénariste & réalisatrice

LE TOMBEAU DES FILLES (2011)

Court-métrage fiction | 17' | scénariste & réalisatrice

Née à Genève, Carmen Jaquier apprend le graphisme, avant de réaliser ses premiers courts-métrages en autodidacte, puis d'intégrer l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Son film de diplôme *Le Tombeau des filles*, reçoit le Pardino d'argento au Festival du film de Locarno (2011). Elle explore ensuite l'image et le montage au sein du collectif Aamen et réalise deux courts-métrages *Les Vagues* et *Le Bal des Sirènes*. Ses films *La Rivière sous la langue* et *Heimatland* (long-métrage collectif), sont sélectionnés au Festival du film de Locarno en 2015. Elle signe également l'image du film *A Bright Light - Karen and the Process*, d'Emmanuelle Antille, présenté au Festival Visions du réel (2018). Son premier long-métrage sorti en 2022, *Foudre*, a été présenté dans de nombreux Festivals (Toronto, San Sebastian, Busan, Rome) et a reçu de nombreux prix, notamment celui de la meilleure mise en scène, au Festival du Film de Marrakech et a été choisi pour représenter la Suisse aux Oscars.

CARMEN JAQUIER

SCÉNARISTE
RÉALISATRICE



99 MOONS (2022)
Long-métrage fiction | 110' | scénariste & réalisateur

EUROPE, SHE LOVES (2016)
Documentaire | 100' | scénariste & réalisateur

HEIMATLAND (2015)
Long-métrage fiction | 99' | co-scénariste & co-réalisateur

KARMA SHADUB (2013)
Documentaire | 94' | co-scénariste & co-réalisateur

OFF BEAT (2011)
Long-métrage fiction | 95' | scénariste & réalisateur

CHRIGU (2007)
Documentaire | 87' | co-réalisateur & monteur

Jan Gassmann est un réalisateur qui travaille à la frontière entre la réalisation de films de fiction et de documentaires. En 2004, il a commencé ses études en réalisation documentaire à la HFF de Munich. Son premier long-métrage, *Chrigu*, a été présenté à la 57e Berlinale et a rencontré un succès en salles. Il a remporté un Prix du cinéma à Berne et à Zurich en 2008, ainsi que le Prix Walo en 2009. Jan Gassmann a ensuite réalisé son premier long-métrage de fiction, *Off Beat*, sélectionné dans la section Panorama de la 60e Berlinale, et a co-réalisé le documentaire *Karma Shadub*, lauréat du Prix du jury international au Festival Vision du Réel de Nyon. En 2015, il a initié le film politique et collectif *Heimatland*, présenté en compétition internationale au Festival du Film de Locarno. En 2016, son film *Europe, she loves*, sur quatre couples en périphérie de l'Europe, a été choisi comme film d'ouverture du Panorama Dokumente de la Berlinale. Le film a remporté plusieurs prix et a été nommé pour le Prix du cinéma suisse et le Prix du cinéma européen. En 2022, Gassmann a réalisé *99 Moons*, produit par Zodiac Pictures. Cet amour-fou a fait sa première au Festival de Cannes dans la section Acid. Le film a été vendu à plus de 25 territoires.

JAN GASSMANN

RÉALISATEUR
PRODUCTEUR



Dorothee De Koon est une actrice et musicienne germano-belge. Après quelques rôles au cinéma (*Qui a tué Bambi?* de Gilles Marchand, *Des enfants qui s'aiment* de Gilles Volta, *Didine* de Vincent Dietschy), elle se consacre à une carrière universitaire en études romanes et en traduction. Elle traduit les discours pacifistes de Dominique de Villepin en allemand et en espagnol pour plusieurs médias. Parallèlement, elle démarre une carrière musicale comme chanteuse aux côtés de Maxence Cyrin et participe à la tournée (claviers et basse) d'Arnaud Fleurent-Didier pour son album *La Reproduction* dont elle co-réalise les clips. Elle collabore également en tant que chanteuse avec plusieurs artistes (Lescop, Nicolas Godin, Cabane). Elle revient au cinéma plus tard, d'abord en tant que compositrice de musique à l'image pour Benjamin Nuel (*Hotel 2*) et Alain della Negra et Kaori Kinoshita (*Bonheur Académie*), puis en tant qu'actrice dans *Home Glitch Home* de Carlos Franklin (en production), *Vénère* d'Arnaud Fleurent-Didier (en post-production) et *Les Paradis de Diane* de Carmen Jaquier et Jan Gassmann. Elle partage sa vie entre Paris, Barcelone et Venise où elle prépare actuellement la sortie de son premier album solo, *Le Hard*, prévue en 2024.

DOROTHÉE DE KOON

ACTRICE



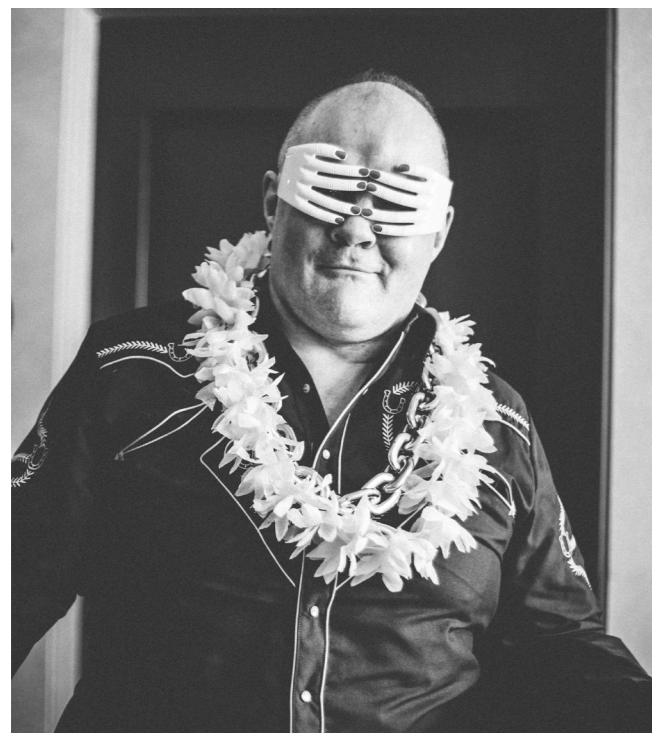
Enfant de l'après-guerre et fille d'agriculteurs modestes, Aurore Clément travaille à l'usine avant de débiter une carrière de mannequin. Elle est alors remarquée par Louis Malle qui lui propose son premier grand rôle au cinéma avec *Lacombe Lucien*. La filmographie d'Aurore Clément est vaste et éclectique. Son élan de vie l'amène à enchaîner les rôles à travers l'Europe, chez Chantal Akerman, Mario Monicelli, Claude Chabrol et dans le film *Paris Texas*, de Wim Wenders. On la retrouve aussi dans le final cut d'*Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, dans les films de Bertrand Blier, Bertrand Bonello et plus récemment chez Luca Guadagnino. Elle joue au théâtre sous la direction d'Isabelle Nanty et Tatiana Vialle et poursuit une collaboration depuis plusieurs années avec la réalisatrice Laetitia Masson. Des apparitions à l'écran d'Aurore Clément, nous retenons son souffle romanesque, cette figure évanescence à la pudeur singulière et à l'élégance diaphane qui traverse les âges du cinéma.

En 2022, elle a publié un livre autobiographique intitulé *Aurore Clément - Une femme sans fin s'enfuit*, avec des photographies de Peter Wyss et des textes de Mathieu Terence.

AURORE CLÉMENT

ACTRICE





OMAR AYUSO

Omar Ayuso est un acteur et mannequin espagnol qui a étudié la communication audiovisuelle. La carrière d'Omar Ayuso a décollé avec de courtes apparitions dans *El Principe* (2015) et *El Continental* (2018). La même année, il a fait ses débuts en tant que membre principal du casting dans la série Netflix *Elite*, interprétant le personnage d'Omar Shanaa. Ce rôle l'a rapidement propulsé pour devenir une icône et un idole pour la communauté LGBT. Omar Ayuso est également apparu aux côtés de Rosalía dans son clip musical *Juro Que*. Après son départ d'*Elite*, Ayuso a marqué ses débuts théâtraux dans la pièce *El sonido oculto*, partageant la scène avec l'actrice Toni Acosta.



DUNCAN AIRLIE JAMES

Duncan Airlie James est un kickboxeur et acteur écossais. Son parcours dans les arts martiaux a débuté avec la pratique du karaté Shotokan à un jeune âge. Plus tard, il s'est tourné vers la batterie, mettant ses compétences au service du groupe de hard rock *Nazareth*. Cherchant de nouvelles opportunités musicales, il s'est installé à Boston, Massachusetts, avant de retourner en Écosse et de se plonger dans le kickboxing Muay Thai à la fin des années 1980.

En 1993, Duncan Airlie James a atteint une étape historique en devenant le premier combattant écossais à remporter un titre mondial de Muay Thai et à participer au K-1 au Japon. Exploitant son expertise en arts martiaux, James a décroché ses premiers rôles principaux et est également apparu dans des superproductions hollywoodiennes telles que *Tomb Raider* et *ID2: Shadwell Army*.



STÉPHANIE LAGARDE

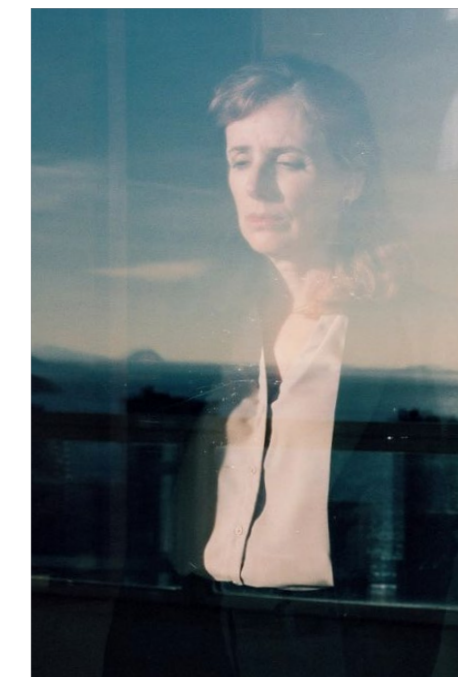
Stéphanie Lagarde est comédienne et réalisatrice. Elle se forme à la danse, à la musique et au théâtre dans plusieurs conservatoires. Elle débute au théâtre à quinze ans dans *Les larmes amères de Petra Von Kant* avant d'enchaîner plusieurs pièces sous la direction de Gilles Dyrec, Irina Brook, François Rollin... Parallèlement, elle tourne au cinéma, notamment avec Jean-Luc Godard ou Pierre Salvadori.

Elle réalise deux courts-métrages *La Photocopie de Papa* et *Le Bouillon* qui tournent dans plusieurs festivals dont Palm Spring, Clermont Ferrand, Zagreb, La Troïa, ou à Ebensee où elle obtient un Ours d'or. Puis un moyen-métrage *Feu mon corps!*, prix du scénario au festival du moyen-métrage de Brives et sélectionné au Festival international de moyens-métrages de Valence. Elle rencontre Carmen Jaquier lors d'une résidence d'écriture au Moulin d'Andé.

ROLAND BONJOUR

Roland Bonjour est un acteur suisse résidant à Berlin. Il a fait ses études à la Hochschule der Künste Bern. Il a fait partie de l'ensemble du Deutschen Theater à Göttingen, où il a collaboré avec des réalisateurs renommés. À l'écran, Bonjour a connu la reconnaissance avec le film *Vater unser Wille geschehe* (2011). Parmi ses rôles cinématographiques notables, on trouve *Systemsprenger* (2019), *Die Saat* (2020) et *Another German Tank Story* (2022). À la télévision, il a été vu dans des séries telles que *Oh Hell*, *Browser Ballett*, *Tatort*, *Wilder* et *Neumatt*.

Le film *Systemsprenger*, dans lequel il tient l'un des rôles principaux a été récompensé par le Silver Bear - Alfred-Bauer Prize lors de la 69e Berlinale en 2019. Dans *Les Paradis de Diane*, il partage l'écran avec son frère, Roger Bonjour.



DURÉE 97 MIN.

FORMAT DCP 2K DCI SCOPE
COLOR, 5.1

LANGUES FRANÇAIS
ANGLAIS
ALLEMAND
ESPAGNOL

PRODUCTION 2:1 FILM
INFO@2ZU1FILM.COM

PRESSE SUISSE OUTSIDE THE BOX, N.GYSIN
NURIA@OUTSIDE-THEBOX.CH

VENTES INTERNATIONALES CERCAMON
INFO@CERCAMON.BIZ

ATTACHÉ DE PRESSE, BERLINALE MARJANA HARDER
MAIL@MARIJANAHARDER.COM



74 Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

DOROTHÉE DE KOON DANS LE RÔLE DE DIANE
ROLAND BONJOUR OMAR AYUSO DUNCAN AIRLIE JAMES STÉPHANIE LAGARDE ET LA PARTICIPATION DE AURORE CLÉMENT
UNE PRODUCTION 2:1 FILM EN COPRODUCTION AVEC LA RADIO TÉLÉVISION SUISSE – SRG SSR
1ÈRE ASSISTANTE MISE EN SCÈNE MIREILLE MOROS 2ÈME ASSISTANTE MISE EN SCÈNE IRENE MUÑOZ MARTIN
IMAGE THOMAS SZCZEPANSKI ASSISTANT CAMÉRA/LUMIÈRE ANTOINE BUISSON DI CHLOÉ COHEN
SON NADINE HÄUSLER MÉLIA ROGER YATONI ROY CANTU MAURIZIUS STAERKLE DRUX DENIS SÉCHAUD
CONCEPTION DÉCORS, COSTUMES ET ACCESSOIRES ANNE WEICK SILVAN KUHL MATHIAS MAURER
MAQUILLAGE NATHALIE TANNER EMMANUELLE OLIVET CRISTINA SIMOES
MONTAGE CAROLE LE PAGE MUSIQUE ORIGINALE MARCEL VAID ÉTALONNAGE ROBIN ERARD VFX GIORDANO CANOVA
RÉGIE SOFIA HAWARNI RAPHAEL DENTLER DIRECTION DE PRODUCTION CAMILLE MOREND RAFAEL DE VIGO DANA GRÜNENFELDER
DISTRIBUTION SUISSE OUTSIDE THE BOX WORLDSALES CERCAMON PRODUIT PAR LISA BLATTER JAN GASSMANN PRODUCTRICE ASSOCIÉE CAMILLE GENAUD
SCÉNARIO CARMEN JAQUIER RÉALISATION CARMEN JAQUIER ET JAN GASSMANN

